



Mes bien chers amis,

Il y a des braves types partout. Il y en a des nous. Et même! Il y a aussi les durs. Les Anciens de la BAL comptent uniquement parmi ceux-ci. Je n'en veux pour preuve que leur réaction à la lecture des Bulletins.

Les uns rient. Les autres pleurent. Il en est qui se fâchent.

D'autres écrivent au bulletin pour donner des nouvelles, qui une poésie, qui une anecdote.

Je ne saurais que les féliciter chaleureusement. Amicalement.

Enfin, si l'on remue, l'on vit. Et nous voulons tous vivre. Intensement.

Si l'Amicale est loin d'éclater comme une outre trop pleine, elle ne s'ava- chit cependant pas comme une minable baudruche. Grâce à qui? A tous ceux qui font leur la phrase d'Oscar Wilde :

"Pour un homme, comme pour une nation, le mécontentement est le premier pas vers le progrès."

Je vous ai dit que vous étiez des durs. Vous comprendrez donc cette parole et, rouspétant plus que jamais, vous re-écrirez au Bulletin pour lui insuffler cette vie furieuse et douce à la fois, dont il a besoin.

O.K.

Et avec de nombreux Anciens, qui m'ont écrit au seuil de cette année, je ré- pète très fort :

Vive la Brigade !

Cno Paul Moyer.

N O S M O R T S

H E N R I B A T O T

Adjudant - Chef au Bataillon M E T Z

Croix de Guerre 1939 - 45 au  
titre de la Résistance

Mort pour la FRANCE à LUXEUIL-les-BAINS

28.11.22 - 22.9.44

La réinhumation de notre Ancien du Bataillon Metz avait été annoncée par la presse quelques jours avant le 1er Février 1949.

Venant de FROIDECONCHE par Besançon et Strasbourg, sa dépouille est déposée à ERBEY aux côtés d'un de ses camarades tombé en 1940 : Charles M I N O U X , âgé de 33 ans.

En présence d'une immense foule pieusement recueillie et composée essentiel- lément d'hommes émus et compatissants au chagrin des familles, de délégations des pompiers, des sous-officiers, des anciens combattants, des anciens chasseurs du 10<sup>e</sup> BCP et de la Brigade Alsace-Lorraine, de la musique Ste Oesile, les cor- ceux sont portés sur les épaules des anciens camarades jusqu'à l'église, où M. le Curé lit une messe et donne l'absoute.

Henri BATOT et Charles MINOUX sont ensuite déposés au pied du monument aux Morts. Il neige dru. Un rayon de soleil veut cependant donner à tous le sentiment que les deux héros reposent en Dieu, tandis que la sonnerie "Aux Morts" étirent

les coeurs.

M. le Maire d'ORBEY trouve des paroles patriotiques et émouvantes pour prononcer le panégérique des deux soldats.

Puis notre président, très ému de se retrouver avec son ami, son ancien du 10<sup>e</sup>, de la résistance et de la Brigade, apporte en tout premier lieu à la famille d'Henry le témoignage sacré de son amour filial. Il poursuit : "Sachez qu'HENRY était très près de Dieu lorsqu'au cours d'une mission il nous fut enlevé. Cette certitude doit être votre consolation et votre force. Votre fils est près de vous.

"Sa vie héroïque se résumera en trop peu de phrases, car son amour pour la France fut celui des humbles, de ceux qui chaque jour font leur devoir simplement, sans orgueil et sans forfanterie, sans rechercher la récompense. Son patriotisme égale celui de nos plus purs héros. Il est grand parmi les grands.

"Appelé à l'Arbeitsdienst, il quitte son foyer interrompant son activité de passeur des cîmes, qui nous dominent ici. Il traverse ensuite au prix de mille dangers la ligne de démarcation pour s'engager au 10<sup>e</sup> B.C.P. connu pour son esprit anti-boche. Cette unité est composée en majorité d'Alsaciens auxquels les armes de SAVERNE rappellent quotidiennement que l'ennemi martyrise leur pays, leurs parents, leurs frères. Mais la guerre continue et bientôt Henry s'engage au réseau GALLIA du B.C.R.A. de LONDRES.

"Sa vie clandestine commence. En 1943, il transporte des centaines d'armes, des tonnes de munitions. Il assure une liaison permanente entre LIMOGES et LYON, un aller-retour dangereux, au nez de la gestapo, qui le recherche activement et à laquelle il fait échec à plusieurs reprises ; aucun courrier ne sera détourné de son but, toutes les missions seront remplies. Il participe à l'organisation d'un maquis dans le VAUCLUSE, force des barrages et sauve un groupe de camarades par son courage et son audace.

"Coupé de son PC par les événements de la libération, il réjoint le maquis de la SAVE dans le GERS, berceau du Bataillon METZ de la Brigade ALSACE-LORRAINE. D'adjudant, Henry passe bientôt à l'adjudant-Chef, mettant toute son ardeur à combattre à l'affaire de l'ISLE-JOURDAIN, coupant par sa seule action la liaison de 500 Allemands tentant de rejoindre TOULOUSE.

"Il fut décoré de la Croix de Guerre.

"Mais, c'est pour lui la marche triomphale vers le pays natal.

"Sa même consolation, il avait rencontré son frère, qui allait lui aussi rejoindre l'Alsace les armes à la main. Ce fut son soutien, car ainsi il sut que ses parents étaient sains et saufs.

"Brutalement, à 22 ans, en pleine jeunesse, en plein élan, en plein amour de la vie, il tombe au champ d'honneur, alors que son regard enveloppe une dernière fois ses VOSGES, ses sapins, son ciel pur.

"Nous avons alors pleuré Henry. Aujourd'hui, nos coeurs sont encore emplis de la même tristesse, mais aussi de son image rayonnante de jeunesse et d'idéalisme pur.

"Henry, entends notre dernier "au revoir".

"Repose en paix, certain de l'inoubliable souvenir que nous te conserverons en nos âmes."

S'inclinant devant les cercueils notre Président dépose plusieurs couronnes et gerbes cravattées au trois couleurs.

Lentement la foule se disloque, tandis que nos camarades, ceux de 1939 et ceux de 1945, ceux de 1939-45 et ceux de 1914-18 reposent en notre terre d'Alsace libre et française.

Section du Haut-Rhin

ALSACE"  
1944 - 1945

=====  
(Suite 7)

Ce vendredi 8 décembre 1944 : En rentrant de l'infirmierie, j'apprends que je suis provisoirement affecté au PC du compagnie comme agent de liaison. Je déjeune au PC. Au courant de l'après-midi, je prends quelques notes et observe comment "vit" le PC. Je suis ennuyé, car ce soir au lieu de coucher dans un lit, je devrai me contenter d'une paillassée.... pas sensible.

"L'Alsace libérée" du 7 publie un article sur la Brigade. Il est question de notre prochaine entrée dans STRASBOURG, sans doute en même temps que la délégation de l'Assemblée Consultative et que le Maire M. MAUR NAEGELIN.

Carelo-Veillée avec le Lieutenant RONCON, NOEL et HERTZOG : style chantiers, voire Uriage.

Ce samedi 9 décembre : Lever 8 h. Je me transforme en fumiste pour dénicher et installer un fourneau au PC (RONCON dit que cela se concilie très bien avec mon métier de fonctionnaire). Excellent déjeuner : choucroute garnie, lapin, café, cerises, pruneaux, vin d'Alsace, etc.... Dans l'après-midi au cours des liaisons que j'effectue au PC de la Brigade, on me confirme que celle-ci "joue sa vie en ce moment".

20 heures : liaison de nuit. J. reste seul au PC. Le Lt. POLACK donne les chiffres officiels des pertes de la Brigade : 47 morts et 170 blessés.

Ce mercredi 13 décembre : De nouveaux engagés au Commando VIEIL-ARMANT.

"Le poème du Lt. qui n'a plus de camion ....."

Soirée dansante à la première section : il paraît que les alsaciens se donnent à la France avec une facilité déconcertante.

Ce jeudi 14 décembre : Un bataillon de la Brigade précède M. RUCH, récemment arrivé à STRASBOURG, au Mont ST. ODILE, où une cérémonie a lieu aujourd'hui. Le Lt. RONCON y participe bien entendu en temps qu'aumônier. A la veillée d'hier soir nous avons parlé de civilisation assyrienne. Ce soir il s'agit de la langue hébraïque. Je note ce mot du Lieutenant sur le Cardinal SUHARD qui en juin 40 reçoit un mot anonyme "Merciér ou Laitzer": il n'a été que SUHARD qui a roupillé pendant les 4 années d'occupation. Le Lt. est très démocrate populaire, il exécra le mot "bourgeois", qui est en pleine faillite. Quant il est exilé : "je voterai communiste, vous verrez". Nous recevons par ailleurs des journaux déjà anciens annonçant un pacte franco-russe à l'occasion d'un voyage de de Gaulle à MOSCOU. Le Lt. jubile car il déteste l'AMERIQUE.

Ce vendredi 15 décembre : Le beau temps persiste depuis notre arrivée à LINGOLSHEIM. Fête à la 4e Section : plus de 300 personnes. A la veillée il s'agit aujourd'hui de citations bibliques et politiques. Le Lt. POLACK est cafardoux, car il est sans nouvelles de sa femme et de son fils, déportés en ALLEMAGNE comme israélites : il m'apparaît plus sympathique qu'auparavant. Polytechnicien très intelligent, fin psychologue, manquant un peu de présentation. Il présente une genèse de la BAL et d'une soi-disante affaire J. -L. :

Le chef F.F.I.A. G. : finance depuis LONDRES la résistance en CORREZE - DORDOGNE ! Arrestation en France et fuite en Suisse. Son remplacement par le Colonel-écrivain André MALRAUX, homme d'action et de combat, prix Goncourt en 1934 avec sa "Condition Humaine", ancien Conseiller de Tschang K'i Schek en CHINE, chef de l'aviation républicaine en ESPAGNE. Opérations du maquis contre la division "das Reich". Formation de la BAL qui dans sa pensée n'aura pas de mission politique spéciale en ALSACE-LORRAINE, car il ignore s'il existe un problème Alsacien-Lorrain (il n'y a pas de question lorraine, dit-il). On lui avait offert le poste de Général, commandant les opérations dans la région de BORDEAUX (ville collabo par excellence, fief d'HENRIO). L'objectif de MALRAUX est la lutte contre le nazisme et non appuyer le conflit des tats FRANCE-

ALLEMAGNE, donc à plus forte raison la question A.L. Il se heurte aussi à des conservateurs (même s'ils récusaient ce titre) comme F. t | partisans d'un régionalisme Alsacien très poussé.

Le Général JACQUOT est lui-même un militaire de carrière - un autre complexe pour MALRAUX - mais même résultante : la lutte au-delà du RHIN jusqu'au JAPON. (JACQUOT fut le chef de cabinet de DALADIER).

D'où crise et abîme se creusant d'une part entre les deux chefs, d'autre part entre eux et la plupart des officiers et hommes de la Brigade.

Quant à l'entreprise J. -L. , POLACK la juge basée sur un effondrement brutal de l'Allemagne sur le plan politique : il s'agissait d'arriver premier en Alsace par la Suisse et la Forêt Noire, puis de s'installer solidement avant l'arrivée du gouvernement d'ALGER et des troupes alliées. Démentis par les faits, I le Cyrard et J. le politicien se sont montrés inefficace et ont définitivement échoués à l'échelle de grandeur qu'ils avaient rêvés.

Ce samedi 16 décembre : Soirée surprise-partie à la première section. Vins, tartes, gâteaux, danses, alsaciennes en costumes : celle-ci adore la valse, mais raffole du tango. On entend de jolies voix, des rires, etc..

Ce dimanche 17 décembre : 10 heures : cérémonie grandiose à la cathédrale de STRASBOURG où l'on célèbre la Ste ODILE, patronne de l'Alsace : il paraît que les voûtes ont retenti d'une M. racillaise clamée à pleins poumons par des milliers et des milliers de voix.

16 heures : le Lt. POLACK invite à l'accompagner jusqu'à STRASBOURG. C sera ma première visite depuis 1938. La capitale Alsacienne a vu Mes blindés de LECLERC le 23 novembre dernier. La voiture de liaison nous emmène d'abord à la Maison Rouge, FC de MALRAUX.

Impression désagréable d'une ville encore sous la botte. Arrêt dans une brasserie à proximité de la Cathédrale : même émerveillement qu'autrefois devant cette gigantesque construction.

Une affiche de la Résistance Alsacienne invite la population à nous recevoir avec honneur.

POLACK me pilote ensuite dans l'immense cité hospitalière.

Rentrée : 17 h.30 après ce contact plutôt bref.

Villée : à batons rompus sur l'enseignement privé, le protestantisme et l'histoire du schisme, le nazisme en Alsace, les erreurs fécondes mariage et le "Livre d'une Vie" du Dr. CAREL.

Ce lundi 18 décembre : On nous confiera une mission intéressante pour Noël. A. rapport de 9 heures : remise de trois citations comportant la Croix de Guerre, M. daille de bronze.

Ce mardi 19 décembre : Elle (la Cic) s'organise sur un nouveau plan en vue d'opérations futures. L'"Alsace libérée" du 18 commence une série d'articles de LANDWERLIN intitulés "Filles du maquis, la Brigade A.L. au Combat".

(à suivre)

=====

**N.D.L.R.** Comme ce Bulletin est une liaison interne de l'Amivale, nous croyons sincèrement pouvoir laisser les textes tels qu'ils nous sont transmis, sans froisser qui que ce soit. Si certains points méritent, sans polémique oiseuse, des mises au point, nous sommes prêts à les recevoir. Les textes cités font ressortir l'esprit de la BAL au moment des combats. Les informations erronées, les malentendus, etc. n'empêcheront pas le véritable esprit de la BAL de se manifester finalement avec gloire et succès. Il est au contraire de ce que pensent certains très intéressant de se reporter aux textes originaux pour écrire ultérieurement l'HISTOIRE.

=====

## PAROLE ET SILENCE

----- extraits -----

Ce n'est peut-être pas un paradoxe de dire que l'exercice de la parole commence avec le silence. De même qu'il nous arrive, selon l'expression populaire, de "parler pour ne rien dire", de même en revanche nous observons parfois, comme on dit aussi "un silence éloquent"; nous savons nous faire comprendre en ne parlant pas. Que faut-il pour cela ? Qu'une situation étant donnée qui suppose de notre part une réaction et la fait attendre, nous nous abstenons justement de toute réaction; nous obligeons ainsi l'auditeur à interpréter un silence qui le surprend, et notre but est atteint; c'est comme si nous avions parlé.

C'est mieux parfois que si nous avions parlé. Car il est des situations qui sont, pour employer encore une formule proverbiale "au delà des mots", et la sagesse populaire proclame que "les grandes douleurs sont muettes". Muettes souvent aussi les sympathies; devant un deuil particulièrement tragique, nous ne savons que nous taire, et l'on nous comprend. Il arrive que, dans une circonstance délicate, quelqu'un ayant pris inconsidérément la parole provoque cette réflexion: "il aurait mieux fait de ne rien dire". La parole délimite, circonscrit, rapetisse, comme fait parfois une lumière crue; le silence grandit et amplifie, comme fait l'ombre.

Les chefs des peuples et les organisateurs des manifestations publiques n'ignorent pas la valeur du langage muet, quand, pour contraindre à l'expression la plus éloquente le sentiment des foules, ils imposent la rituelle minute de silence, victorieuse concurrente des haut-parleurs.

Dans la conversation, l'essentiel n'est pas toujours ce qu'on exprime. "On connaît, dit Paul Morand, ces entretiens silencieux qui s'établissent entre deux êtres et les fixent l'un à l'autre, tandis que les paroles tiennent la scène et font la parade sans qu'on y prête foi ou attention." "Bénédicte parlait avec une certaine lenteur, dit L. Aragon....; puis soudain les coins de sa bouche s'abaissaient, les lèvres devenaient tremblantes; enfin tout cela s'achevait par un sourire, et la phrase commencée s'interrompait, laissant à un geste gauche de la main le soin de terminer une pensée audacieuse".

De même, dans une narration, il ne faut pas tout dire. "Cela ruine une histoire, dit J. Steinbeck, de la sortir tout d'un coup. Une bonne histoire est celle où des choses à moitié dites doivent être complétées par l'imagination de l'auditeur".

Ceux qui connaissent bien les paysans savent que ceux-ci pratiquent une véritable rhétorique du silence. Il y a dans leur conversation d'abord ce qu'ils disent, qui n'a pas grande importance, mais surtout ce qu'ils sous-entendent, qui est le fond de leur pensée. Voici, dans un livre de souvenirs campagnards, le portrait d'un vieux villageois: "D'puis plus de quatre-vingts ans qu'il use, si l'on peut dire, de la parole, le père Tistout n'a pas appris à dire ce qu'il pense comme il le pense. Il pratique la réponse à retardement, comme pour se donner le temps de réfléchir à ce qu'il ne dira pas. Il avance ses mots comme il paierait une dette, sou par sou, et en cherchant, comme une pièce fausse, le mot qui ne voudra rien dire. Si à une demande il acquiesce avec un condescendant: "Pour sûr!", tout le monde comprend que sa vraie pensée est dans un "Mais...", qui ne viendra pas."

Le poète surtout spéculé sur ce qu'il laisse à deviner. "Un poème, dit Paul Claudel, n'est point fait de ces lettres que je plante comme des clous, mais du blanc qui reste sur le papier." Ce blanc, c'est le champ ouvert aux émotions et aux images:

...



Les citadins habitent le "diar" (qui est cette maison cubique que nous connaissons bien par les photographies qu'on donne dans les revues et les livres. Elle comporte presque toujours une cour intérieure sur laquelle s'ouvrent les fenêtres. L'extérieur est blanc, sans aucune ouverture ou presque. Les chevrons qui tiennent la terrasse dépassent toujours de quelques vingt centimètres au moins. Ces habitations sont toujours groupées en "M dina" (ville arabe), sans aucun souci d'ordre, d'esthétique, de salubrité, d'espace et d'air. Il faut mettre le plus de maisons possible dans une enceinte toujours petite, placée au hasard des circonstances sur une petite pente, autour d'un point d'eau. Les rues de la "M dina" sont très étroites, couvertes de nattes ou de roseaux; Elles serpentent, s'étranglent, s'élargissent un peu, se rétrécissent à nouveau; parfois on est obligé de se baisser pour ne pas heurter un toit prématuré.

Les habitations rurales des "follahin" (agriculteurs ruraux) sont beaucoup moins serrées. Faites en terre, en pisé et parfois en chaume, elles sont d'architecture très variée. Souvent on rencontre un tas de pierres, de forme cubique, autour duquel rôdent des personnages à demi-nus - les enfants - ou complètement roulés dans des chiffons : c'est encore une maison. Un trou à demi masqué par un lambeau de toile révèle une tanière plutôt qu'une habitation. Beaucoup d'Arabes vivent en effet en troglodytes. Ils choisissent pour cela un emplacement difficile à atteindre, au flanc d'une falaise, et creusent leur nid d'aigle après s'être assurés que le plafond tiendra et qu'il n'y aura pas beaucoup de travail à fournir. Si le terrain ne se prête à aucune de ces constructions le "follah" utilise le roseau. Il trace un cercle d'environ deux mètres de diamètre, plante de longues tiges de roseau qui se rejoignent toutes au-dessus de sa tête. Il entrelace ensuite de nouveaux brins et recouvre le tout avec de la chaume, des herbes ou des vieux chiffons. Un trou à la base sert de porte. Et lorsqu'on rencontre un de ces villages de huttes entourés d'une clôture d'épines, on croit avoir en face de soi une monstrueuse chenille rousse, à donner des frissons.

Mais dans les pérégrinations à travers le bled, il arrive souvent de rencontrer un arabe, immobile, s'appuyant sur une longue canne lui permettant de se reposer après ses longues marches interminables, n'ayant qu'un foz pour se protéger du soleil brûlant, entouré d'un troupeau de moutons plus ou moins squelettiques... C'est un morceau de paysage au même titre qu'un cactus ou qu'un aloès. C'est le nomade, le pasteur, qui aime les grands espaces. Dédaignant le travail de la terre, il reste fidèle à la parole de Mohammed : "Où entre la charrue entre la honte". Il se livre à des déplacements de plus ou moins grande amplitude, à la recherche de pâturages et de points d'eau pour les besoins de ses moutons ou de ses chamoux. Pour ses déplacements il a une tente de peau qu'il entoure toujours de buissons d'épines.

(A suivre)

Un de la IENA.

#### QUE DEVIENT ?

Voici plus de trois bulletins qui nous reviennent avec la mention : "parti sans adresse" de Longoville-les-Metz en Moselle. Où est allé notre camarade Louis FORPERT ?

Qui veut donner des nouvelles du Sergent Charles CRIS de la 4 section de VIEIL-ARMAND. La réponse peut être adressée directement à notre camarade René MORLOT à MONCEL-LES-LUNEVILLE (M. & M.).

ECRIRE DANS CE BULLETIN EST UN DEVOIR DE CAMARADERIE.

N O S V I V A N T S

C A R N E T R O S E

Françoise LIBOLD a le plaisir de vous faire part de la naissance de son petit frère GILBERT né à MULHOUSE le 11 décembre 1948 (7, Rue de Wessoring ou 23, rue de l'Ours)

Monsieur et Madame Jean-Jacques ZUNDEL ont la grande joie de vous faire part de la naissance de leur fils JEAN-LUC (38, Rue du Henchsberg - MULHOUSE - - 5 janvier 1949)

Nous formulons les meilleurs vœux de bonheur et de santé pour Jean-Luc et Gilbert.

C A R N E T N O I R

L. Oct. FLEIS a la douleur de faire part à ses camarades et amis de la Brigade du décès de son père, qui s'est éteint le 27 janvier 1949 à KESKASTEL (Bas-Rhin) à l'âge de 84 ans.

Nous lui présentons nos sincères condoléances.

A B O N N E M E N T S

NOUVEAUX ABONNES : MM. L. Meiro GANDER, PARNOT, KLEIN, Lt. DIDIER.

REABONNEMENTS RECUS et dont nous remercions sincèrement les auteurs :

127 63 II7 I47 9I I22 I20 85 II4 I23 et 83

A R E N O U V E L L E R : Nous serions extrêmement touchés, si nos camarades voulaient bien nous faciliter la tâche en utilisant la formule postale jointe au présent numéro pour renouveler leur abonnement arrivant à échéance. Vous pouvez également virer les Frs. 200.- au CCP indiqué sous la rubrique "le coin des resquilleurs"

Quel est votre N° d'abonné ? Est-ce l'un des suivants ?

I24 I25 I26 I28 I30 I31 I32 I33 I34 I35 I36 I37 I38 I39 I40

I41 I42 I43 I44 et I45

Merci de votre attention.

C'ETAIT TOUT DE MEME LE BON TEMPS.

SUR L'ESPRIT DE VIEIL - ARMAND

On m'a demandé d'écrire un article sur l'esprit de Vieil-Armand. Cette admirable compagnie mérite certainement qu'on ne passe pas sous silence le dynamisme et la pagaïe inouïe qui en faisait son charme.

Qu'on ne prenne pas à mal mon appréciation de désordre : Quand je parle de "pagaïe" je suis peut être injuste. Nous avons un mot, qui n'est pas tout à fait synonyme de "pagaïe" et qui à nos yeux définissait parfaitement l'atmosphère de la vie de la compagnie : Le bordel. Un bordel sympathique d'ailleurs, où le bacille de l'individualisme, généralement étouffé dans les institutions militaires (genre caserne) de notre pauvre époque, a trouvé un terrain parfait pour se développer.

Nous étions des guerriers, non des militaires. Un militaire est un rouage plus ou moins parfaitement abruti d'un assez curieux appareil social, un guerrier pense et vit, il sait pourquoi il se bat, il gueule quand on l'embête et quand on use ses loisirs, dans des corvées dont l'utilité n'est pas toujours indiquée.

Vous de toutes les classes sociales et tous engagés volontaires les hommes de Vieil-Armand faisaient partie de cette élite qui sait le jour venu rompre avec toute la monotonie déséchantante de l'existence coutumière pour jouer sa vie dans

le hasard des combats : Seul le combat peut donner un sens à la vie. On ne vit pleinement que quand on risque sa peau.

Tout ceci pour expliquer que des hommes conscients de leur grandeur laissaient s'affirmer entièrement leurs diverses individualités.

Le résultat assez curieux était de voir toutes ces volontés s'affronter s'imposer sans tenir compte hiérarchie ou de discipline militaire.

Ajoutez-y la vie en commun des combattants, leur jeunesse insouciance, les bonnes blagues, les permissions, l'espoir invincible.

Comme dans la plupart des compagnies de la B.A.L. la popote se faisait par section assurant ainsi entre officiers, sous officiers, et soldats un solide lien de solidarité et de camaraderie.

Mais c'est peut être tenter une périlleuse gageure que de vouloir décrire l'ambiance de Viel-Armand en se bornant aux généralités et aux lieux communs.

Essayons donc de recréer rétrospectivement quelques unes des scènes quotidiennes les plus significatives de la vie de Viel-Armand.

Suivons le sous-chef des Jules, l'"aimable" Weisshard qui s'en va poussant une "gueulante" au P.C. de la compagnie.

(Je suis obligé d'ouvrir une première parenthèse. Il n'est plus permis aujourd'hui à un ancien de la B.A.L. d'ignorer ce qu'était les Jules. Cette institution fondée au sein de la 3<sup>e</sup> section par le grand patron des Jules V.I. avait pour but pratique et originnaire d'assurer la popote de la section. Grâce à l'esprit animateur de son chef, elle dépassa son but primitif et donna à ses adhérents enthousiastes des principes moraux, philosophiques, voir même politiques. Rien ne fut oublié et un parfait Jules savait quelle conduite tenir à l'égard des femmes; des curés, des suisses, etc. Notre ami Weiss Hard va donc au P.C. pour gueuler, non pas qu'il ait spécialement un sujet de ressentiment contre l'organisation de la compagnie mais quand on a 30 milliards, à nourrir il faut toujours protester contre l'insuffisance des rations.

Au P.C. le secrétaire qui n'a rien à faire écrit ses mémoires ou cire ses chaussures sur le bureau. Accroupi à terre, dans un coin, pareil à un Buddha famélique et désenchanté le lieutenant - curé Roncon, chef de la compagnie regarde tristement s'envoler de sa pipe des volutes de fumée.

"- B... de P... de Dieu !" braille Weiss Hard en entrant.

(Il ne faut avertir le lecteur que Weiss Hard est affligé d'une légère infirmité: il ne peut pas dire trois mots sans y intercaler un chapelot de jurons comme un autre dirait "n'est ce pas". Ma qualité d'historien m'oblige dans un souci de vérité à relater fidèlement les expressions imagées dont s'est servi le cuisinier de la 3<sup>e</sup> compagnie pour expliquer que la ration de pinard était insuffisante.

"- Mon lieutenant c'est dégueulasse, S... cré b... de P... de m... c'est toujours à moi que ça arrive, (nouveaux jurons) Seulement 2 nourrices de vin pour la section (jurons) la brigade commence à me faire c.... Si je le rencontrais je ne sais pas ce que je ferais, mais...." Et dans un geste puissamment évocateur il dévoile d'affreux dessins sanguinaires.

Comme électrisé par ces cris le lieutenant a bondi en hurlant, son poing rageur martèle le bureau;

"- Merde qu'est ce qu'il vient encore me faire c.... celui là". "On n'entend que lui dans la compagnie. Et puis d'abord qu'est ce que c'est que cette histoire....?"

Petite scène de tous les jours. S'y ensuivent certains que Weiss Hard soit arrivé à un compromis.

Portons nous maintenant à la 3<sup>e</sup> section. C'est l'heure de la soupe. Dans la salle d'auberge sous l'œil du Patron des Jules se déroulent de tranquilles agapes. Debout au milieu, la voix sonore, les joues rubicondes, la large carrure, il assure l'ordre, le partage des portions, règle toute discussion avec son solide bon sens et ses étonnants principes. Les conserves touchées au ravitaillement ont été remplacées mystérieusement par les meilleurs produits de notre territoire. On peut faire

confiance au grand Jules, on ne mourra pas de faim à la 3. Le brouhaha est général, l'atmosphère gaie et cordiale. Le lieutenant L hn préside à la table avec le lieutenant Roncon qui est ce jour là invité d'honneur des Jules. Chacun égale un coin avec ses facettes et sa verve particulière. De la cuisine arrivent les puissants jurons de Weiss Hard, sur la gauche Grosjean récolte un succès avec ses savoureuses histoires, dans un autre coin l'adjudant Lehn explique à son fidèle agent de liaison, malheureux candidat à St Cyr, les inepties de l'armée : Ce joyeux animateur prononce son réquisitoire d'une voix désabusé comme accablé par la litanie des bassesses auxquelles la nature fait descendre le genre humain et semble respirer avec dégoût le parfum des turpitudes militaires.

"- Mon pauvre ami, l'armée est une école d'abrutissement. On transforme les meilleures énergies en des mandarins amorphes, uniquement soucieux de leur avancement...."

J'arrête ici ces images du "bon temps". J'ai voulu montrer qu'il n'existe pas de bons petites soldats pleins de raisons et de tirades.

Il faudrait évidemment encore montrer ces hommes à l'action, au combat. C'est là une très belle page qu'il ne m'appartient d'écrire.

Je ne veux pas terminer sans rendre hommage aux chefs qui ont été des animateurs de cet esprit Vieil-Armand et qui ont su en maintenir jusqu'au bout son caractère de camaraderie et de solidarité.

Au commandant Dupff qui commanda la compagnie pendant les bons jours de Rairemont avant de prendre le commandement du Bataillon, au créateur de la compagnie, le lieutenant L hn qui la dirigea dans les combats glorieux des Vosges, au Lieutenant Roncon qui fut à sa tête pendant toute la campagne d'Alsace, aux épatants chefs de section, Albert L hn, Picard, ..... (mettre les noms qui manquent, je ne me les rappelle plus).

D'ailleurs à y bien réfléchir la même atmosphère sympathique devait régner dans toutes les compagnies de la B.A.L. La différence venait simplement de l'ambiance particulière qu'y mettaient les chefs ou .... un Jules.

Jean ESCHBACH - POLIGNY -(Jura)

=====  
Ce texte était destiné au cahier de "L'ALSACE FRANÇAISE" dédié à la Brigade. Nous vous rappelons que ce cahier est toujours en vente auprès de notre camarade M. JAEGER (6, rue Pierre Bucher à STRASBOURG, COP 595.62). Prix : Frs. 120.- Tous les Anciens de la B.A.L. doivent avoir lu ce fascicule spécial.

=====  
**A D R E S S E S**

----- On nous prie de vous signaler les changements d'adresse suivants:

- le Docteur Marc OFFENSTEIN à D A N N E M A R I E (HR)
- M. SION Marcel : 2.B, rue de M lsheim à S T R A S B O U R G (HR)

Nous demandons à tous nos camarades qui changeraient d'adresse de bien vouloir dorénavant nous faire parvenir en même temps que leur nouvelle adresse la modique somme de Frs 20.- afin de pouvoir rectifier la plaque-adresse.

Grandement merci d'avance.

=====  
**C E U X Q U I S E C O U E N T L E U R S P U C E S.**

De M neel-les-Léneville, René NOËL, dit R gine nous écrit :  
"Chers camarades, c'est avec joie et un grand plaisir que je lis le bulletin de notre chère Brigade A.L. C'est grâce à mon camarade Albert NOËL que je fais partie de l'amicale. Cela me rappelle bien des souvenirs passés au commando Vieille Armand, où nous avons passé de bons moments de notre jeunesse. ....

Au début j'étais avec le Lt. ROYER, ainsi que de bons copains. Ensuite je suis allé au ravitaillement du commando avec le Caporal WESPY, qui nous a joué un de ces petits tours... dont il doit se souvenir? 4.10.48

Le 30.12.48, nous lisons :

"J'ai bien reçu les exemplaires de notre journal et vous en remercie. Je suis en correspondance suivie au sujet de l'Amicale avec Raymond L'INTER à Strasbourg depuis fort longtemps. La plupart de nos camarades résidant à PERIGUEUX sont des anciens du commando VERDUN, dont Raymond WINTER a toujours été - à mon avis - le grand animateur. Nous sommes inscrits à la sections de Strasbourg en attendant la création d'une section locale. Je pense avoir à vous transmettre bientôt quelques nouveaux abonnements...." J. BOUTET - 3, Rue de la République - Périgueux - Dordogne

"Je ne suis plus à SETIF que pour quelques jours. Le 28 B.E.P. est parti cette semaine pour l'Indochine. Dès que j'aurais terminé la liquidation, je rejoindrais SIDI BEL ABBES pour être affecté peut être au Maroc. Je n'ai pas d'adresse fixe en ce moment mais recevrai vos lettres par l'intermédiaire de ma femme (rue du Capitaine Hettner à CUEZZANE- Maroc).

La santé de mon frère Jean n'est pas très bonne ces derniers temps. A la suite d'une pleurésie il a dû se reposer quelques mois du côté de MUNSTER.

Donnez le bonjour à tous les anciens." SETIF le 6 Janvier 49 Adj. Chef BRULLARD

Le lieutenant Pierre DIDIER nous écrit le 25 janvier :

" J'ai quitté la Brigade de Chasseurs le 7 février 46. Depuis je suis chef des ateliers dans une compagnie de réparations près de SINGEN. Je vois très peu d'anciens de la Brigade.

J'ai assisté à un banquet des chasseurs le 14 juillet 1947 à UBERLINGEN et depuis je pense que tous les ex-chasseurs sont morts aussi.

Il m'est donc très agréable d'être relié à mes anciens camarades par le trait d'union qu'est le bulletin."

S.P.56074 - B.P.M. 523

Nous sommes heureux de vous donner ci-après une justification très heureuse, dont nous partageons certainement tous le motif :

"Les copains qui sont allés avec moi représenter l'Amicale à cette triste cérémonie de Freidecanche m'ont chargé de faire le compte-rendu. Il devait être, en même temps qu'un récit un geste de reconnaissance vis à vis de la commune de Freidecanche et tout particulièrement de ceux qui y ont pris les choses à cœur. Je pense, pour ma part, que nous avons souvent été injustes vis à vis des gens de Freidecanche. Nous avons vu et appris là bas des choses qui nous ont prouvé le contraire de ce que nous pensions - même si parfois quelques herbes folles poussaient sur les tombes." THANN le 28 décembre 48 - P. BOCKEL

Pierre Vinson de Villard, que l'on peut atteindre soit à LAUSANNE en Suisse (Simplon 26) où il est joaillier ou à THONON-LES-BAINS en haute Savoie (Acacias 1) nous demande d'intervenir auprès de son meilleur camarade de Vicil-Armand qui est abonné, afin qu'il veuille bien reprendre ses relations amicales avec lui. " Au courant de l'été, j'ai dû me retremper dans l'atmosphère Brigade en faisant une visite inattendue au Cdt. DOPPE en vacances à St. PREX. Merci encore de son accueil et de sa gentillesse toute alsacienne.

Je fais des démarches pour me rendre en Afrique du Sud à JOHANNESBOURG. Y aurait-il parmi les anciens de l'Amicale quelqu'un ayant là bas des connaissances, afin de me mettre en relation avec elles, pour ne pas être trop dépaycé en y arrivant ? Avant mon grand départ je viendrai en Alsace faire mes adieux à ce coin de terre,

sui a vu mon enfance et où j'ai laissé tant de bons souvenirs. J'espère y rencontrer quelques camarades de l'Alcalá.

Meilleures amitiés à tous." 30.11.48.

Le 24 novembre 1948, 94 Calle Bruch à BARCELONE - Espagne :

"Tout le monde doit commencer à me croire mort ou en prison. Il n'en est rien. En mars dernier je suis parti pour BARCELONE pour raisons de famille. En principe j'aurais dû y faire du commerce! Mais ce n'était pas passionnant, tout étant contingenté dans notre rayon d'activités (l'importation de café et la fabrication de chocolat). Je me préparais donc à reprendre une vie plus conforme à mes goûts en rentrant en France, lorsque le proviseur du Lycée français m'a proposé un poste dans son établissement. Depuis me voilà donc attaché au Lycée de BARCELONE. L'agréable ici, c'est que les grandes vacances vont du 22 juin au 4 octobre et que je peux continuer à assumer ~~XXXXXXXXXXXX~~ la direction de ma colonie de vacances en juillet août et septembre à LEVIGNAC-sur-SAVE (Hue-Garonne) pas loin de notre ancien maquis.

Dans mes temps libres, je dirige la troupe "Scouts de France" et m'occupe aussi du Cercle Français. Comme vous voyez je n'ai pas trop le temps de m'ennuyer. Le plus dur c'est de s'habituer au tempérament et aux moeurs du pays.

Je suis heureux de voir arriver chaque mois le bulletin apportant un soufflé de camaraderie jusqu'ici."

Jean SOULA .

" Franchement parlé, j'avoue que j'attends avec beaucoup d'impatience le bulletin. On a tellement pris l'habitude de vous apparaître au début de chaque mois ces feuilles malgré tout passionnantes que cela me paraît tout drôle de voir qu'elles ne sont pas encore arrivées et chaque matin je pense les trouver dans la boîte aux lettres.

J'ai lu avec plaisir dans le dernier bulletin, que je ne suis pas le seul qui "ruspète" (comme vous dites). Tant mieux. Cela prouve au moins qu'il y en a (et j'espère tous) qui s'intéressent à notre "R vue".

Et rappelez-vous, quand il s'agit de la Brigade et du bulletin, je suis toujours là.... Bien cordialement à tous".

GROTZINGER , instituteur à GUEWENHEIM. 9.1.1949.

Nous lisons de NANCY - 19, Rue de Rigny :

" J'ai eu l'occasion, au cours d'une mission d'aller à Strasbourg où je tombais juste le jour de l'arbre de Noël de la Brigade. Je suis étonnée que vous n'en ayez pas rendu compte dans votre bulletin. Je remercie une fois de plus tous mes chers camarades de l'excellent accueil qu'ils ont bien voulu me réserver. "

Mlle de la Hervannais - ambulancière

V I E D E S S E C T I O N S

H. R.

-XXXXXXXXXX-

CEREMONIE A ORBEY : furent présents, M. le Cne Paul MEYER, le vice-Président GROBAND, le Secrétaire VENTURELLI, le trésorier DEVILLER et les Anciens GROTZINGER et MERLE.

Le Cne LINDER, MANG, VERDUZZI, le Cdt. DOPFF, le Lt. COLLAINÉ, MARTIN, HOURTOULLE, LIBOLD, etc., prient la famille d'Henri BATOT d'accepter leurs condoléances ayant été empêchés par force majeure d'assister à la réinhumation de leur camarade si

regretté.

Nous pensons exprimer les mêmes sentiments au nom du CC et de tous les anciens de la BAL, qui connurent le très chic camarade Henri BÉTOT, adjudant-chef plein d'allant, de courage et d'audace, si attachant par sa jeune personnalité et l'exemple qu'il donnait. La compagnie Noy en particulier a été recrutée à Pau et environs.

Nous avons unanimement regretté de n'avoir été prévenus de la réinhumation du Cac BENNETZ, dit Guéry, à Guebwiller et prions sa famille de croire à nos condoléances et à nos excuses de n'avoir pu présenter nos derniers devoirs à cet Officier de la Brigade.

**DEMANDE** : Nous prions la Section HR d'adresser les insignes de nos membres Marc OFFENSTEIN et Jean PAULUS au secrétaire de la Section HR : Robert VENTURELLI (22, rue Schlumberger à COLMAR).

**CARTE DE COMBATTANT** : Notre secrétaire VENTURELLI tient à la disposition des membres de la Section HR les formulaires de demande de la Carte de Combattant (3<sup>e</sup> avis). L'importance de cette carte n'échappera à personne étant donné qu'ultérieurement elle sera sans doute le seul moyen d'obtenir la "Retraite du Combattant".

**NOS MORTS** : Le Président de la Section HR demande à la personne susceptible de répondre à la demande suivante de bien vouloir lui donner les indications utiles par retour du courrier :

"Les parents d'I.... aimeraient avoir le corps de leur fils dans un cimetière militaire. Vu leur âge, ils craignent ne pas pouvoir s'occuper longtemps de sa tombe et estiment qu'elle serait ainsi mieux soignée que dans un cimetière communal. Vu la désaffectation du cimetière de FROIDECONCHE, le transfert des corps non réclamés aura donc lieu d'office.

"Ne serait-il pas possible d'entreprendre des démarches auprès de M. COLNIER, Délégué Fr. du Ministère des A.C., aux fins d'obtenir le transfert de ces corps dans un cimetière militaire le plus rapproché de leur terre natale? "

Il semble que l'organe officiel de l'Amicale devrait s'occuper activement de cette question.

-----  
S . . O .  
.....

On vient de signaler au Journal Officiel de la Section SUD-OUEST le fait sensationnel qui suit : "Certains animaux dénommés "marmottes", mammifères rongeurs des Alpes, ayant émigré depuis plus longtemps dans la région des Pyrénées et du Midi de la France, viennent, par suite d'un mois particulièrement ensoleillé, de se réveiller un peu partout. Ce fait a provoqué beaucoup d'étonnement." Et moi-même, j'ai rencontré plusieurs de ces gentils animaux, j'ai bavardé avec eux; ils sont ensuite venus me voir ou m'ont écrit, et, après maints efforts parfois, j'ai fini en apprivoiser totalement quelques-uns. Je vous signale la chose, et pour empirer votre conviction et celle de nos camarades, je vous donne des preuves frappantes à l'appui.

V ici ce que la première "marmotte", la plus vaillante, m'a dit dès son réveil : "Je ne voudrais pas vous découvrir davantage en ne répondant pas à votre appel... Nous n'avons pour nous défendre que de bien faibles excuses, le manque de temps par exemple, mais chacun de nous peut pallier à cette difficulté et j'avoue que c'est plutôt par négligence que je suis resté endormi. Non! L'esprit de la Brigade n'est pas mort, j'en suis persuadé, trop de souvenirs subsistent, mais chacun doit penser, comme je le pensais moi-même, que l'Amicale peut "tourner" sans qu'il soit besoin pour cela d'envoyer ses propres nouvel-

les. C'est un tort!...Je suis à votre disposition pour tout ce qui pourrait vous manquer." (S.d'AGEN). Et, en terminant, un mot pour nous annoncer que l'un des nôtres, Antoine TOLU, est toujours vivant et réside actuellement à AGEN.

Mais voilà que presque aussitôt une deuxième marmotte (disons : une demi-marmotte), réveillée elle aussi sur son porchoir d'au-delà des Pyrénées, par les cris puissants de la première, a fait écho à notre appel... "J'ai des circonstances atténuantes ; je suis parti en ESPAGNE depuis près d'un an pour mes affaires commerciales. Mais le commerce ne m'a pas passionné, aussi lorsqu'on m'a offert un poste au Lycée Français, j'ai sauté sur l'occasion. Me voilà donc de nouveau dans l'Enseignement... Je pense qu'aux grandes vacances, je pourrai rencontrer quelques Anciens à TOULOUSE... Je n'oublie pas les copains, mais mon travail ici est assez considérable et je n'ai pas une minute à moi. En plus du boulot au lycée (35 heures), je suis chef de la troupe S.D.F. de BARCELONNE, m'occupe du Cercle Catholique et suis Opérateur de Cinéma de la Chapelle Française... Rappelle-moi au souvenir de tous les copains." Voilà une marmotte bien réveillée, mais pas étonnant avec le soleil d'ESPAGNE!

A bientôt d'autres nouvelles des rongeurs pyrénéens....

D.CAGNE - Secrétaire

P .

.....

Nous avons appris par hasard que la Section de PARIS organiserait dans les premiers jours de mars 1949 une soirée de bienfaisance au profit des œuvres de la Brigade.

Les lots pour la TOMBOLA seraient à envoyer au président de la Section P :  
M. D I E N E R 119, rue Collincourt à PARIS 18° (S.E.O.O)

Des autres Sections : R I E N !

Nous vous rappelons que tout texte à insérer doit être envoyé avant le 20 de chaque mois au Cne Paul Meyer - 159, rue Th. Deck - GUEWILLER (Haut-Rhin).

Nous vous rappelons que vous devez renouveler votre abonnement si la bande d'envoi porte l'un des N° suivants : 124 125 126 128 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 15 16 17 18 20 23 25 32 34 41 46 49 51 57 61 64 66 78 81 84 89 92 93 94 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 109 111 112 113 115 118 & 121.

VVVVV V VVVVV

Les vieillards aiment à donner de bons préceptes pour se consoler de n'être plus en état de donner le mauvais exemple.

( La Rochefoucauld )

VVVVVVVVVVVVV

CC : Marcel SION secrétaire général de l'Amicale : 28, rue de Mosheim-STRASBOURG  
HR : Robert VENTURELLI secrétaire de la Section : 22, rue Schlumberger-COLMAR  
HR : Charles DIEMER secrétaire de la Section : 43, rte de Schirmeck-STRASBOURG  
SO : Dominique CAGNE secrétaire de la Section : 9, r. des Teinturiers-TOULOUSE HG  
S : Georges TESSIER secrétaire de la Section : Préfecture d'ANNECY HS  
P : Jacques PORCER secrétaire de la Section : 29, r. des Belles-Feuilles-PARIS 16

VVVVVVVVVVVVV